

## *Joyeuses Pâques !*

Ce matin, je marchais sur les hauteurs de la ville, le ciel était d'un bleu limpide et le soleil doux. Les couleurs du printemps pétillaient et punctuaient les notes du concert farouche que donnaient les oiseaux guillerets. Soudain, au milieu du chant polyphonique des merles, fauvettes, rouges-gorges et autres mésanges, monta le son joyeux d'une, de deux, puis de toutes les cloches de la ville. C'est Pâques aujourd'hui et pour me le rappeler, deux corneilles prosélytes dessinaient de grands cercles dans l'azur en répétant leur lancinante injonction : « crois ! crois ! crois ! ».

Alors, cette nature printanière reprenant vie, le son de ces cloches signe de résurrection pour les chrétiens<sup>1</sup> et les croassements impératifs, tout cela me fit réaliser à quel point nous étions en train de vivre une renaissance, un printemps dans lequel nous entrons sans trop nous en rendre compte.

Il en va de notre civilisation comme des saisons, on est fatigué de l'hivers, puis vient une lumière mais l'on peste contre la pluie et le froid qui sont encore un peu là, sans voir les bourgeons qui déjà éclosent ; puis il fait doux et l'humeur se fait joyeuse ; le lendemain, à nouveau, on se sent en hivers, mais la terre vibre et continue sa renaissance, en silence et parfois dans la colère des giboulées ; puis le beau temps s'installe enfin, la nature a retrouvé sa jeunesse et sa vigueur et le soleil s'installe dans nos cœurs.

Oui, dames corneilles, je crois ; je crois que la civilisation des hommes connaît le début d'une Renaissance, un changement plus grand encore que celui que connut l'occident aux quinzième et seizième siècle.

Si l'on compare la période actuelle à celle dite de la Renaissance, on ne peut qu'être troublé par le nombre de similitudes<sup>2</sup>.

Au plan politique, le régime change : le système féodal a vécu, une bourgeoisie est née de l'expansion des villes et avec elle la nécessité de structurer un Etat, le roi étend son pouvoir et son autorité.

Au plan géographique, pour les européens, la Terre s'agrandit, de nouveaux territoires sont découverts, une certaine « mondialisation » prend corps et les équilibres géopolitiques basculent.

Au plan de la communication, l'imprimerie permet une diffusion sans précédent du savoir, des idées nouvelles se propagent, l'homme acquiert une autonomie de pensée qui va bouleverser la religion, la littérature, la politique, l'art bien sûr. Cette autonomie de la pensée est parvenue à l'Europe chrétienne au moment où elle s'éteignait dans le monde musulman, car la Renaissance commence en Espagne par la fin de la prodigieuse période de sept cents ans de présence musulmane en Andalousie et avec la fin d'Al Andalus, c'est la pensée spéculative, l'un des moteurs du progrès humain, qui quitte le monde musulman et pénètre dans tout l'espace chrétien qui domine alors l'occident et bientôt plus encore.

Au plan scientifique, l'Homme fait un bond prodigieux en médecine, en astronomie, en chimie, en technologie, ...

Bien sûr, la Renaissance, c'est aussi le bûcher où finit Giordano Bruno qui osa dire que la Terre tournait sur elle-même et autour du Soleil (mais aussi qu'il devait exister d'autres mondes habités dans l'univers<sup>3</sup>), c'est aussi les massacres des peuples d'Amérique et la destruction de leurs brillantes civilisations, c'est la chasse aux juifs, aux protestants, aux sorcières, à tous ceux qui n'entrent pas dans le moule.

C'est le fanatisme et l'intolérance à côté de l'humanisme et la reconnaissance de l'Autre.

---

<sup>1</sup> Ce n'est pas un hasard si Pâques coïncide avec les célébrations païennes du retour du printemps

<sup>2</sup> Comme avec toute autre grande période de transition.

<sup>3</sup> NB : la commission, instituée en 1981 par Jean-Paul II, qui revint sur la condamnation de Galilée, confirma celle de Bruno.

Cette proximité du mal et de son remède me fait penser à un grand principe que connaissent tous ceux qui aiment la nature : si à un endroit, croît une plante toxique, très souvent dans les parages pousse son contrepoison.

Comme la nature, notre civilisation engendre poisons et remèdes et en ce printemps de notre humanité, l'accumulation des poisons est telle qu'elle ne peut plus que mettre toute son énergie à créer les plus puissants des remèdes. Et c'est ce qu'elle fait.

Comme à la Renaissance, le système politique bascule. Nul n'est besoin d'être Grand Grec pour comprendre que notre démocratie représentative occidentale est arrivée au bout de sa logique et que les pouvoirs partout ne cachent même plus leur volonté d'autoritarisme, de « démocrature<sup>4</sup> ». Face à cet état d'urgence, ce mépris envers les peuples, cette déshumanisation des réfugiés que l'on abandonne dans la fange, face à ces atteintes permanentes à tout ce qui fondait nos valeurs, des milliers, des millions de personnes refusent de se soumettre et pensent de nouveaux systèmes, testent de nouveaux rapports humains, dans des associations, mais aussi dans des communes, dans des entreprises<sup>5</sup>, partout.

Comme à l'époque des grandes découvertes, des pays émergent et viennent bouleverser la géopolitique héritée des siècles passés. Qui croit encore sincèrement que l'Espagne est une grande puissance ? Et la France ? Et demain les Etats Unis dont les primaires donnent actuellement une image si lamentable ?

Comme alors l'imprimerie, les nouvelles techniques de communication révolutionnent les rapports humains, accélèrent la transmission de la connaissance à un point tel que, selon certains chercheurs<sup>6</sup>, c'est la nature humaine qui en serait modifiée. Aujourd'hui, alors que la pensée dominante dans les médias grand public est plus que jamais au néo libéralisme individualiste et débridé, la toile, à côté des pires propos, bruisse d'une pensée altruiste, bienveillante, de la « renaissance » de valeurs humanistes, d'un réel souci de l'environnement. De l'université, où j'ai le plaisir de donner quelques cours, j'observe une jeunesse extraordinaire d'énergie, de volonté de changement et d'humanité nouvelle, qui va à la conquête de sa Vie dans la société de demain.

Comme à la Renaissance, les sciences bouillonnent, pour le meilleur et parfois pour le pire. Car, comme à la Renaissance, le pire y a.

Fort heureusement, comme la plante vénéneuse dans la nature appelle la plante curative, le pire finit par engendrer le meilleur.

Il est à parier qu'une majorité se serait contentée de notre système actuel s'il était resté tiède et mou, mais aujourd'hui, « On » a augmenté le feu sous la marmite dans laquelle les grenouilles que nous sommes s'engourdisaient lentement sans se rendre compte qu'elles allaient en mourir et cette soudaine poussée de chaleur a fait prendre conscience de la nécessité de réagir, d'inventer un autre système. Vite.

Alors, dames corneilles, oui je crois, et sans aucune acception religieuse, je crois que nous sommes au début d'une extraordinaire Renaissance de notre civilisation, d'un nouveau printemps de l'homme et que nous sommes en train de faire, tous ensemble, les Pâques de l'Humanité.

Joyeuses Pâques !

Me Simon.

---

<sup>4</sup> Pour reprendre le titre du livre de Max Liniger-Goumaz : La démocrature, dictature camouflée, démocratie truquée (l'Harmattan 1992).

<sup>5</sup> à Saillans, dans la Drôme, les habitants ont pris le pouvoir et se gèrent eux mêmes ; le groupe SOS (<http://www.groupe-sos.org>) démontre que l'on peut être une entreprise prospère en refusant la mono valeur argent, et le mouvement les colibris, et Kokopelli, et 1 000 autres initiatives citoyennes.

<sup>6</sup> Voir notamment <http://www.paristechreview.com/2010/06/24/internet-changer-nature-humaine-egeneration/>

<sup>7</sup> Gaston, s'il vous plaît, ne me répondez pas par vos habituels calembours, je sais déjà que vous allez me dire qu'à propos de Pâques, il y a quelque chose qui cloche dans ma chronique. (Toujours aussi lourdaud le Gaston).